

Un autre fragment, trouvé en janvier 1894, peut avoir quelque rapport avec le cirque de Maxence ou rappeler une enseigne de boutique, de cabaret :

AD CABALLVM

Une inscription gravée sur brique est une commande de 450 tuiles à porter dans un lieu où les bateaux déchargeaient leurs marchandises, très probablement « ad portum Neapolis », sur le Tibre :

BENEVENTO
TEGLAS INDIXI
IVLIO N̄ CCCCL VT DEFE
RANTVR AT PORNEAPO

Parmi les sculptures conservées dans ce même musée, il faut noter un débris de sarcophage qui représente S. Pierre et S. Paul, et surtout un autre qui est très détérioré, mais où j'ai pu reconnaître le buste du Sauveur. Ce monument très précieux est une des plus anciennes images isolées de Notre-Seigneur, il a peut-être été un objet de culte. Il n'en reste plus que le buste et les cheveux. Le style, autant qu'on en peut juger, est du IV^e siècle. Il est probable que cette statue ornait un des édifices supérieurs et qu'elle est tombée dans le souterrain par un des escaliers.

Dans la basilique même il faut remarquer près de la porte d'entrée deux inscriptions métriques, dont l'une rappelle un « senator et comes qui annonam rexit » :

Hic situs est Vict (?) OR FIDENS REMEARE SEPULTOS LAETIOR In coelum
Superam QVI SVRGAT AD AVRAM IMMACVLATA piae
Conservans OEDERA MENTIS CONCILIO SPLENDENS PRudens
Et in urbe SENATOR INLVSTRES MERITO CEPIT Venerandus
Honor ES SVBLIMISQ · COMES NOTVS virtutibus
Aulae VIVIDVS ANNONAM REXIT Canonemque probavit (?)

L'autre est une des inscriptions damasiennes les mieux conservées; c'est l'éloge de S. Eutychius, victime de la persécution de Dioclétien, et la description des supplices qu'il endura :

EVTYCHIVS MARTYR CRVDELIA IVSSA TYRANNI
CARNIFICVMQVE VIAS PARITER TVNC MILLE NOCENDI
VINCERE QVOD POTVIT MONSTRAVIT GLORIA CHRISTI
CARCERIS ILLVVIEM SEQVITVR NOVA POENA PER ARTVS
TESTARVM FRAGMENTA PARANT NE SOMNVS ADIRET
BIS SENI TRANSIERE DIES ALIMENTA NEGANTVR
MITTITVR IN BARATRVM SANCTVS LAVAT OMNIA SANGVIS
VVLNERA QVAE INTVLERAT MORTIS METVENDA POTESTAS
NOCTE SOPORIFERA TVRBANT INSOMNIA MENTEM
OSTENDIT LATEBRA INSONTIS QVAE MEMBRA TENERET
QVAERITVR INVENTVS COLITVR FOVET OMNIA PRAESTAT
EXPRESSIT DAMASVS MERITVM VENERARE SEPVLCRVM

S. Eutychius martyr est fêté le 4 février; son corps a été transporté à St-Laurent-in-Damaso. Il y avait probablement un oratoire extérieur au-dessus du souterrain; et c'est là peut-être qu'était placée l'inscription damasienne.

Une inscription moderne, fixée à droite de la chapelle de St-Sébastien, mentionne comme appartenant à cette catacombe un grand nombre de tombeaux de papes et tous les souvenirs qui se rattachent réellement au cimetière de Calixte. Elle est manifestement fautive; on peut s'étonner qu'elle n'ait pas encore été supprimée. La pierre conservée aussi dans cette église, sur laquelle on prétend distinguer la trace des pieds du Sauveur, est une reproduction du moyen âge faite pour rappeler la légende de la célèbre apparition.

§ IV. Basilique de St-Pancrace.

S. Pancrace est, d'après la tradition, un jeune martyr de douze ans, victime de la persécution de Dioclétien; une matrone, Octaville, recueillit ses restes et les déposa dans le cimetière privé qu'elle possédait sur la « via Aurelia ». De bonne heure on construisit sur le tombeau une basilique

qui fut, à la fin du IV^e siècle, restaurée et ornée par le pape Symmache (1). Au VII^e siècle, Honorius I^{er} (630) la rebâtit, changea un peu la position du sarcophage du martyr qui, lors de la construction de la basilique, avait été laissé à sa place primitive, « ex obliquo aulae », et plaça dans l'abside une inscription qui nous est connue par l'Itinéraire d'Ein-siedeln: « Ob insigne meritum et singulare beati Pancratii Martyris beneficium basilicam vetustate confectam extra corpus martyris neglecti antiquitatis extructa Honorius eps Di famulus abrasa vetustatis mole ruinaq. minante a fundamentis noviter plebi Di construxit et corpus martyris quod ex obliquo aulae jacebat altari insignibus ornato metallis proprio loco collocavit » (2). Le corps n'ayant jamais été transporté à l'intérieur de la ville, ce tombeau resta toujours en grande vénération: c'est ce qui explique comment on a concentré là au moyen-âge tous les souvenirs chrétiens de la voie Aurélienne.

De l'ancienne basilique il ne reste presque plus rien. On voit au musée de Latran quelques fragments de mosaïque ayant appartenu à l'ambon, avec l'inscription en vers rimé du XI^e ou XII^e siècle:

Qui legit attendat ad quid sacra lectio tendat.

L'édifice actuel date du XVII^e siècle: la façade et l'autel ont été faits par ordre du cardinal de Torres (1609), l'abside par les soins du cardinal Vidoni (1673). Les quatre colonnes qui entourent le sanctuaire proviennent de l'ancienne église, ainsi qu'une colonne isolée qui, d'après la tradition locale, aurait servi de support à l'ambon. Une autre restauration eut lieu en 1765. Placée à l'entrée de la ville, la basilique fut deux fois, en 1798 et en 1849, profanée et pillée par les révolutionnaires. Les reliques du martyr ont même été dispersées dans la première de ces profanations.


Un escalier moderne conduit de la basilique au cimetière. Près de la porte d'entrée de ce dernier on voit une inscrip-

1. *Lib. pontif.*, édit. Duchesne.

2. De Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 24.

tion du XV^e siècle: IN ADITV HVIVS CATACVMBAE DECOL-LATVS FVIT S. PANCRATIVS. C'est une indication tout à fait arbitraire, nous ignorons le lieu précis du martyr de S. Pancrace. Non moins arbitraire, et certainement fautive, celle qui est tracée à l'entrée d'un autre escalier, dans la nef gauche: COEMETERIVM CALEPODII PRESBYTERI ET MARTYRIS. Le cimetière de Caléopode était bien sur la voie Aurélienne, mais plus loin de la ville (1).

Le cimetière et la basilique dépendaient anciennement du titre de St-Chrysogone; on en a la preuve dans deux inscriptions du VI^e siècle trouvées à St-Pancrace et conservées au musée de Latran:

† HVNC LOCVM AVGVSTVS ET GAVDIOSA SEVIBVS CONPARAVERVNT A PRESVITERIS
TITVVI SANC • CRISOGONI ID EST PETRO PRIORE CRISOGONO SECVNDO CATELLIOTERTIO GAUDI
OSO QVARTO VEL A FILIPPO PREPOSITO BEATI MARTIRIS PANCRATI SVB PRESENTIA NONNES
CVTTIS ANCILLE DEI VEL SVB PRESENTIA IOHANNITIS IN QVO LOCO SS IMTORES
PRAEMISERVNT LVMINA SVA // // // // // MELIOREM HABVERVNT ID EST DVLCISSI
MVM FILIVM SVVM FLORVM QVI VIXIT ANNVS QI MENS QI DIES XV DEPOSIT 
IN PACE SVB D • V • NON • IVLIAS // // // // // (Flavio Val) ERIO VC CONS †
† HIC REQVIESCIT IN P GAVDIOSA SS Q VIX • ANN XXXI • D XVIII • DP • KAL
FEB • PROBO • IVN • VC CONS

(An. 521 et 525) (2).

Hunc locum v. h ARGENTA ri & A
nastasies h. f qui sivo S CONPARaber
unt sivi credivus quis a PETRO PRES vite
ro tti sanc Crisogoni + HIC REQViesc
in pace Petronia que v IXIT ANNV unu
mens • VII • dies XV • dep // // OSI ta in
pace sub die pr • non • jun • CONSVLA
tu Symmachi & Boeti viris consu IBVS

(An. 522.)

1. Cf. *Itinéraire des catacombes*, p. 56.

2. De Rossi, *op. cit.*, t. I, p. 440.

Indication de quelques autres églises cimitérielles moins importantes encore visibles qui devaient être visibles à l'extérieur de la campagne (sans tenir compte des églises tout à fait renfermées dans les catacombes) (1).

1. Basilique de St-Valentin sur la voie Flaminienne, bâtie au IV^e siècle, près du tombeau du martyr et restaurée au VII^e siècle — retrouvée en 1888. (V. *Itin. des catac.*)

2. Basilique appelée de S. Sylvestre sur le cimetière de Priscille. Érigée très probablement avant la paix de l'Église dans la maison de campagne des Acilii Glabrones; et retrouvée en 1907. (V. *Nuovo Bullettino*, 1908, tt^o 1-2, p. 5 et suiv.)

3. Basilique de St-Alexandre au VII^e mille de la voie Nomentane. Bâtie au IV^e siècle sur le tombeau du martyr. — Retrouvée en 1856. (V. *Itin. des catac.*)

4. Deux édifices en forme de petites basiliques à trois absides (*cellae tricorae*) au-dessus du cimetière de Calliste; près de la voie Appienne. (4a et 4b). (V. *Itin. des catac.*)

4a. *Cella tricora* au-dessus de la chapelle papale du cimetière de Calliste. C'est là que l'on vénérât au VII^e siècle le tombeau du pape Zéphirin, le fondateur du cimetière papal, et à son côté le tombeau de S. Tarsicius, le martyr de l'Eucharistie.

4b. *Cella tricora* vers la voie Ardéatine, appelé par de Rossi « église de Ste Sothère. » Cette dénomination a été reconnue maintenant fautive; mais il est tout à fait inadmissible aussi d'y reconnaître le tombeau de Zéphirin et Tarsice comme Mons. Wilpert avait tout de suite annoncé après les dernières fouilles de l'été 1908. (V. *Römische Quartalschrift*, 1908; page 183 et suiv.)

Après ces dernières fouilles (1908) on y a reconnu un grand tombeau monumental destiné à deux martyrs con-

1. Sur ces églises ou oratoires souterrains on peut consulter l'*Itinéraire des Catacombes* à l'endroit de chaque cimetière correspondant comme p. e. S. Hermès — SS. Pierre et Marcellin — SS. Félix et Adauctus, etc.

temporains et dont les corps avaient du être transportés là d'un autre tombeau plus ancien. D'après ces indices on peut dire plutôt avec une grande probabilité que ce monument était le *magnum altare* où reposaient au VII^e siècle d'après les Itinéraires les corps des deux frères martyrs Marc et Marcellien.

Dans ces environs devait être la basilique sépulcrale du pape Damase, mais on ne l'a pas encore retrouvée. J'ai démontré être tout à fait inadmissible l'identification qu'on avait voulu faire de la basilique de Damase avec une chapelle souterraine déblayée en 1903 sous le monastère des Trappistes.

Sur cette importante question qui est encore de grande actualité, on peut consulter mes articles dans le *Nuovo Bullettino* (1905, p. 207 et suiv. et aussi 1908, pag. 157 et suiv.).

5. Basilique de Ste Pétronille et des SS. Nérée et Achillée sur la voie Ardéatine.

Elle fut bâtie sur le tombeau de ces martyrs entre l'an 390 et l'an 395 sous le pontificat de Sirice, et retrouvée en 1874. (V. *Itin. des catac.*)

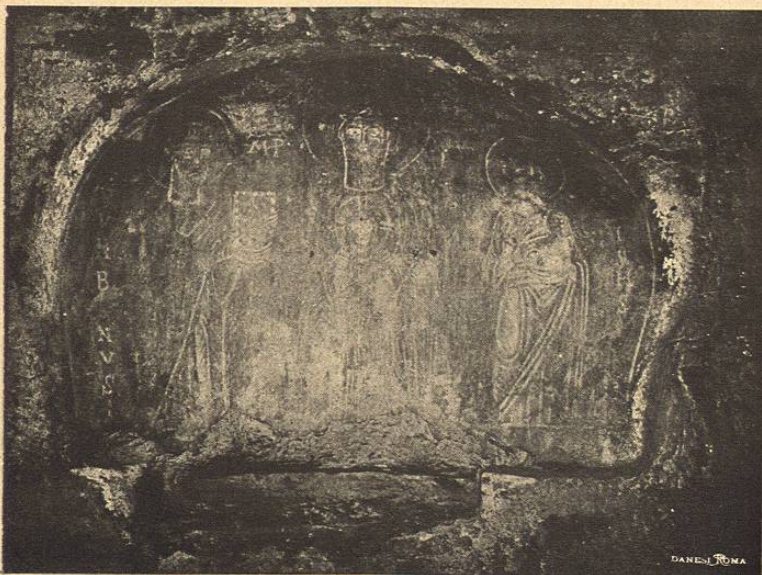
Outre ces édifices il y en avait une foule d'autres qui ont disparu ou dont on voit à peine quelques traces. Dans le haut moyen-âge on transforma aussi en églises en honneur des martyrs locaux quelques monuments païens de la campagne romaine; et je donnerai comme échantillon de ce genre de monuments la petite église de S. Urbain de la Caffarella », bâtie dans un monument païen à une petite distance du cimetière de Prétextat sur la voie Appienne. Ce monument en effet peut être considéré comme le plus considérable de ceux qui sont encore conservés.

§ V. Église de St-Urbain.

L'histoire de l'église dédiée à S. Urbain, martyr, est intimement liée au temple et aux autres ruines que l'on voit à la Caffarella, près de la voie Appienne et du Cirque de Maxence. Ces monuments ont reçu des archéologues divers

noms. Certaines inscriptions grecques découvertes vers 1770 ont permis de les identifier : ce sont les inscriptions appelées « triopéennes », qui sont conservées au Musée de Naples et dont la Bibliothèque du Vatican possède un fac-simile.

Ces inscriptions parlent du célèbre Hérode Atticus, qui fut précepteur des fils de Marc-Aurèle et qui dans une grande villa dont il était propriétaire érigea un splendide monument à la mémoire de sa première femme Annia Re-



PEINTURE DU SOUTERRAIN.

gilla (165). L'illustre E. Q. Visconti a reconnu que cette villa était située précisément au lieu appelé aujourd'hui la Caffarella. Un des monuments en ruines était un temple de Cérès. L'église actuelle de St-Urbain est peut-être le temple dédié à Annia Regilla. Le style de ce monument en effet correspond bien à celui du temps de Marc-Aurèle. Il y a en avant un portique à colonnes corinthiennes, jadis isolées, maintenant encastrées dans la maçonnerie. L'intérieur est

très bien conservé : on y voit encore des pilastres, et à la voûte des restes de décorations dont l'une devait représenter Hérode Atticus et sa femme.

Autour de la villa était un hameau appelé Triopaeum.

Le christianisme y pénétra de bonne heure. D'après J. B. de Rossi, là aurait vécu S. Urbain évêque, qui aurait été confondu avec S. Urbain, pape sous Alexandre Sévère. Et toujours d'après le même de Rossi ce fut lui qui ensevelit



PEINTURE DE L'ÉGLISE SUPÉRIEURE.

St^e Cécile, et qui fut martyr comme elle dans la persécution de Marc-Aurèle. Les Itinéraires indiquent le tombeau d'un Urbain dans le cimetière de Prétextat ; mais d'après le livre pontifical, l'Urbain de Prétextat, serait le pape. Au pape fut dédié l'ancien temple d'Annia Regilla : et il est certain qu'au IX^e siècle le culte de S. Urbain était rattaché à ce monument. Pascal I^{er} transféra son corps à l'intérieur de Rome : nous en avons un précieux souve-

nir dans la peinture qui orne la petite chapelle souterraine. Cette peinture est du même style que les mosaïques du IX^e siècle, particulièrement celles de S^{te} Marie in Domnica: elle représente la T. S^{te} Vierge tenant l'Enfant Jésus sur sa poitrine et ayant à sa droite S. Urbain et à sa gauche S. Jean. Elle était destinée, comme celles de S. Corneille à St-Calixte et de S. Valentin, à perpétuer le souvenir du martyr local.

L'église de St-Urbain resta longtemps encore en vénération; elle fut restaurée et peinte au XI^e siècle. Les sujets, traités dans le style médiéval, sont des épisodes du Nouveau-Testament d'une part, et de l'autre des scènes de l'histoire de S. Urbain pape, tirées de la légende. Au centre, derrière l'autel, on voit le Sauveur entouré d'anges et bénissant; en face, au-dessus de la porte d'entrée, le Christ en croix, attaché avec quatre clous, et au-dessous une inscription qui donne le nom de l'artiste et la date de son œuvre (1011):

† BONIZZO FRT
A XPI · MXI

Ces peintures sont fort intéressantes pour l'histoire de l'art italien.

L'église fut ensuite tout à fait abandonnée. Le pape Urbain VIII voulut la remettre en honneur et fit restaurer les peintures. Mais elle fut encore délaissée, employée même à des usages profanes, jusqu'à ce que la famille Barberini, qui en est propriétaire, la rendit récemment à sa première destination.



Appendice.

CATALOGUE ALPHABÉTIQUE DE TOUTES LES ÉGLISES DE ROME (1).

Agathe (Ste) des Goths. Supr., p. 375. quelque temps d'oubli, transportée solennellement à St-Alphonse.

Agathe (Ste) du Transtévère. Près de St-Chrysogone, construite sur l'emplacement de la maison de S. Grégoire II vers 725, réédifiée au commencement du XVIII^e siècle. Cf. *P. L.*, t. CXXXVIII, col. 979.

Agnès (Ste) à la place Navone. Supr., p. 416.

Agnès (Ste) hors-les-Murs. Supr., p. 469. 7

Aignan (St), via Bocca della verità. Dédicée d'abord à la T. Ste Vierge, puis à S. Aignan, patron des savetiers, qui la firent réparer au XVII^e siècle. Elle fut restaurée de nouveau au XIX^e siècle.

Alexis (St), Supr., p. 196.

Alphonse (St), sur l'Esquilin. Église de style gothique italien, bâtie par les Rédemptoristes en 1855, près de leur couvent, dans l'ancienne villa Caserta.—On conserve, au-dessus du grand autel, l'image de N.-D du Perpétuel Secours, apportée d'Orient à la fin du XV^e s., longtemps vénérée dans l'église de St-Matthieu, puis, après

Ambroise (St) della Massima. Fondée au VII^e s. dans le portique qui partait du temple « d'Hercules musarum » pour faire le tour du Champ de Mars et qu'on appela au moyen-âge « porticus maxima ». L'église et le monastère étaient dédiés à la T. Ste Vierge et aux SS. Etienne et Ambroise. La tradition rapporte que le saint évêque de Milan habita en cet endroit. Cf. *Lib. Pont.*, in vit. Leonis III.

Ames du Purgatoire, près du Pont Saint-Ange. Chapelle provisoire, mais déjà très fréquentée, où on célèbre chaque jour un grand nombre de messes pour les âmes du Purgatoire en union avec le Sacré-Cœur.

Anastasie (Ste). Supr., p. 246.

André (St), au Latran. Le pape Honorius I^{er} fonda dans sa maison paternelle un monastère et une église sous le vocable de S. André; ils furent réédifiés par Hadrien I^{er} (*Lib. Pont.*). A la fin du XIII^e s. le monastère devint un hôpital qui existe encore aujourd'hui.

I. Il sera utile aux lecteurs d'avoir ici les noms de toutes les églises actuelles de Rome, avec des renvois pour celles dont nous avons traité au cours de ce volume, et avec quelques indications sommaires pour les autres qui, n'ayant pas ou peu d'importance archéologique, ont été exclues de notre description. Ce catalogue a été dressé, principalement d'après Nibby et Armellini, par MM. Claude et Poulet, de la procure de Saint-Sulpice. J'exprime ici à ces messieurs tous mes remerciements. Le caractère de l'ouvrage dispensait de mentionner les églises détruites. Quant à certaines petites églises qui n'offrent aucun intérêt historique, il suffira de mentionner leur nom.